

Où se situe la Villa des Chardonnerets, à Saint Christophe ?

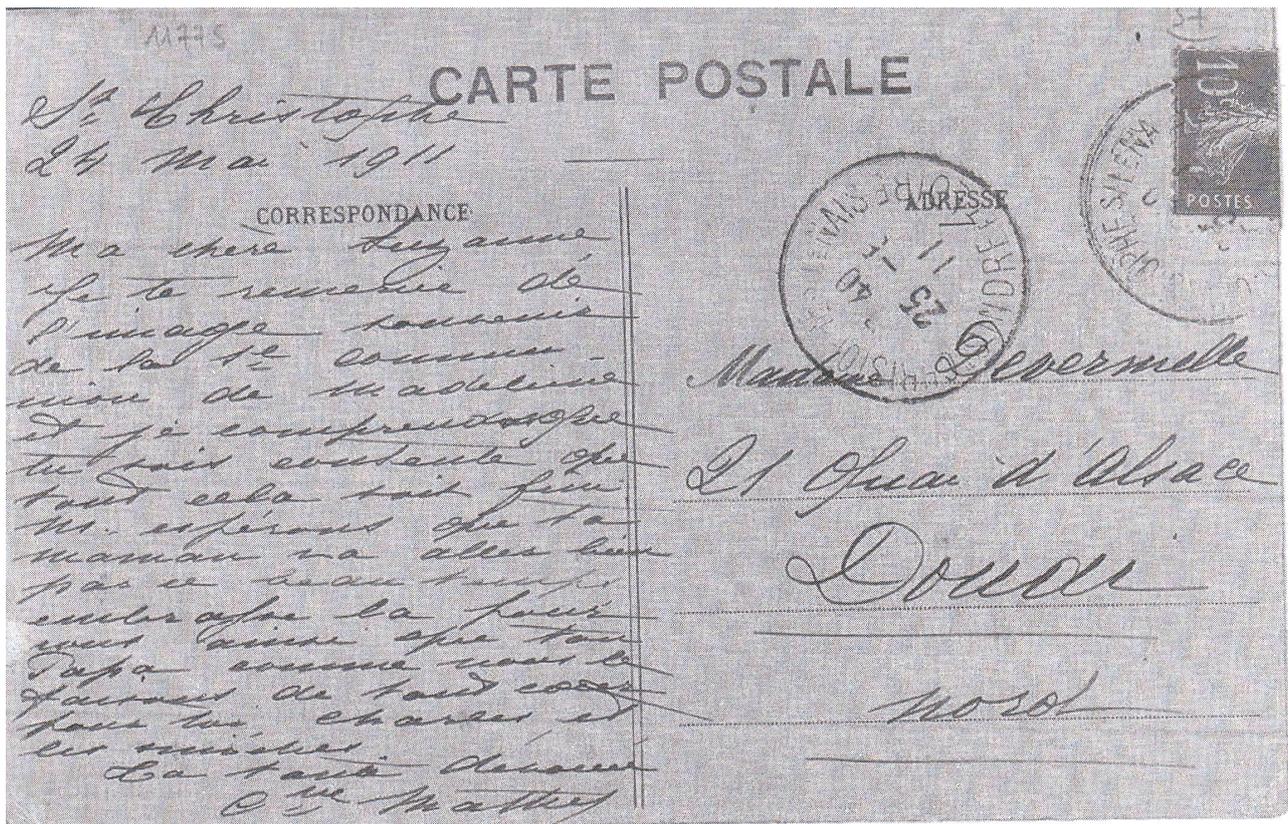
Collectionneur de cartes postales de Saint Christophe depuis une trentaine d'années, j'en suis arrivé à en posséder plus de 400, mais parmi celles-ci, il en est une qui m'interroge depuis son acquisition. Elle a pour légende : "Villa des Chardonnerets Saint Christophe Indre et Loire".



J'ai évidemment interrogé de nombreux anciens de la commune, mais sans obtenir de réponse. J'en étais arrivé à me demander s'il n'y avait pas une erreur dans la légende et si cette photo avait bien été prise à Saint Christophe. En discutant avec Jean-Christophe Fillault, un autre collectionneur, celui-ci me dit qu'il en possédait deux exemplaires qui avaient tous les deux été expédiés et présentaient un dos avec une correspondance, alors que la mienne était neuve donc jamais expédiée.

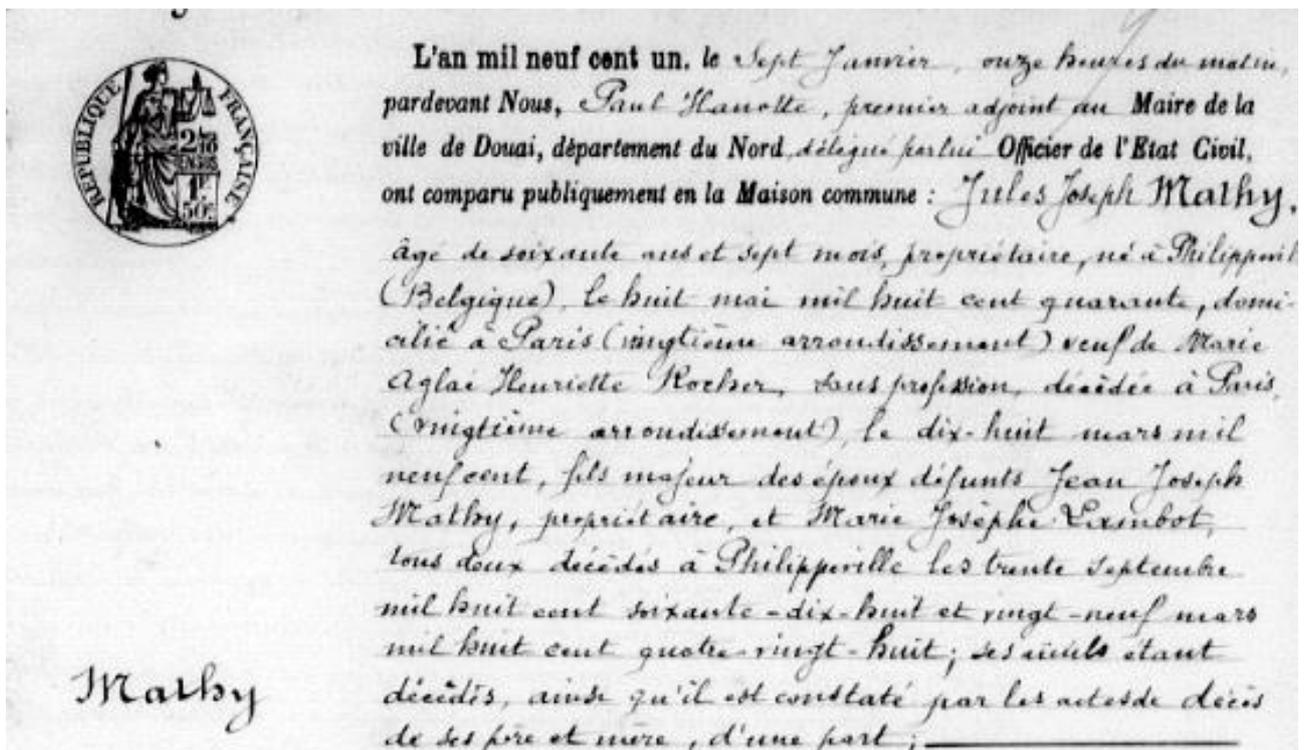
Il me fit parvenir le scan des versos de ses cartes, que voici :





Elles sont toutes deux expédiées par une même personne : Cne Mathy.

L'une d'elles était destinée à une dame de Douai, ce qui a donné l'idée à Michel Mirault à qui j'avais fait part de mes recherches, de fouiller les données de Généanet, un site de généalogie, pour y rechercher le nom de Mathy, peu répandu. Il découvrit un couple de Douai portant ce nom et marié dans la ville en 1901.



et
Beghin

Et demoiselle Caroline Catherine Joséphine
Beghin, âgée de quarante-huit ans et neuf mois
sans profession, née à Douai le vingt-trois mars mil
huit cent cinquante-deux, y domiciliée, fille majeure
de feu Charles Edouard Antoine Beghin, négociant,
décédé à Bruxelles le vingt-huit février mil huit cent
soixante-six, dont l'acte de décès a été transcrit la
même année sur les registres des décès de la ville de
Douai, et de feu Catherine Florence Quévaut, épouse
décédée à Douai le sept mai mil neuf cent, seule-
fille du côté paternel de Joséphine Antoinette Lepot,
décédée à Meurchin (Pas-de-Calais) le vingt-deux
septembre mil huit cent soixante-treize; le décès de
ses autres aïeux étant constaté par les actes de décès
de ses père et mère, d'autre part; _____

Quand nous arrivons à la fin de cet acte nous remarquons qu'un des témoins n'est autre qu'Eugène Hilarion bien connu à Saint Christophe comme bienfaiteur de la commune où il était né.

Nous en arrivons à nous demander pourquoi Joseph Mathy et Eugène Hilarion pouvaient être amis.

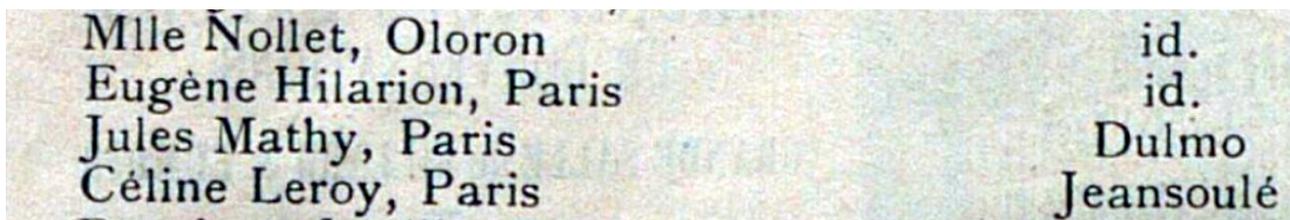
Ils avaient sensiblement le même âge et étaient tous deux parisiens dans les affaires.

En affinant nos recherches nous avons constaté que Joseph Mathy habitait 97 rue de la Réunion et qu'Eugène Hilarion possédait un immeuble au 94 de cette même rue ils avaient pu se rencontrer.

et affirmativement, avons déclaré au nom de la loi que Jules Joseph
Mathy et Caroline Catherine Joséphine Beghin sont unis
par le mariage. — De quoi avons dressé acte, en présence de Eugène Hilarion
âgé de cinquante-neuf ans, propriétaire, domicilié à Paris, ami des époux; Eugène
Mathy, âgé de quarante-sept ans, propriétaire, domicilié à Paris, frère de l'époux;
Charles Beghin, âgé de quarante-six ans, négociant, domicilié à Douai
père de l'épouse, et Eugène Dumont, âgé de trente-quatre ans, professeur au
lycée, domicilié à Douai, veuve par alliance de l'épouse; lesquels et les époux ont
signé avec nous, après lecture. _____

J. Mathy
Eugène Hilarion
Beghin
Dumont
J. Harcourt
J. J.

Michel Mirault continuant ses recherches sur Internet découvrit que nos deux personnages avaient fréquenté un hôtel de Cauteret en même temps, en 1898, ils y étaient certainement en cure.



Tout ceci ne nous renseigne pas sur la localisation de la villa.

En observant la correspondance des deux cartes de Jean-Christophe Fillault, nous remarquons qu'elles ont bien été expédiées de Saint Christophe sur le Nais en 1909 et 1911 (déjà la Poste donnait ce nom à notre commune).

En continuant les recherches sur cette famille Mathy, nous avons appris que Jules était décédé le 19 décembre 1916, à Saint Christophe, mais pourquoi résidait-il dans cette commune à cette époque ? Certainement parce que Douai la ville où il habitait depuis son mariage était occupée par l'armée allemande depuis le tout début de la guerre en 1914.

Voici son acte de décès figurant dans l'État Civil de notre commune..

ACTE N° 20, le vingt décembre mil neuf cent seize, du 20 décembre à sept heures du soir

Décès N° 16, du 19 décembre de Jules Mathy marié 46 ans

né à Charleroi (Belgique), le huit mai mil huit cent quarante, profession de rentier, fils de feu Joseph Mathy, profession de rentier, et de Mari Joseph Lambert décédée

(1) son épouse, profession de rentière, domicilié à Saint Christophe

(2) épouse de Caroline Beghin demeurant à Saint Christophe, est décédé à son domicile, en ville

DONT ACTE dressé par Nous, Officier de l'état civil, le vingt décembre mil neuf cent seize, à douze heures du soir sur la déclaration de Safargue Victor âgé de soixante trois ans, profession de propriétaire demeurant à Saint Christophe, non parent du défunt, et de Fontaine Georges, âgé de quarante sept ans, profession de charrier, demeurant à Saint Christophe, non parent du défunt, qui, lecture faite, ont signé avec nous Léon Brossard, maire

LES DÉCLARANTS, V. Safargue G. Fontaine

L'OFFICIER DE L'ÉTAT CIVIL, [Signature]

Ajouter, selon le cas :
 (1) "son épouse" ou "sa veuve";
 (2) "célibataire"; "époux (ou épouse) de..."; "veuf (ou veuve) de..."; "divorcé (ou divorcée) de...";
 (3) décès, mort-né ou transcription n°

Mais pourquoi Jules et Caroline Mathy sont-ils présents à Saint Christophe en août 1909 et mai 1911 ? L'explication vient sans doute de leur amitié avec Eugène Hilarion qui avait acheté en octobre 1906 la maison des Marmoux où il venait de temps en temps, mais ce n'est pas cette demeure qui figure sur la carte postale car non située au bord de l'eau.

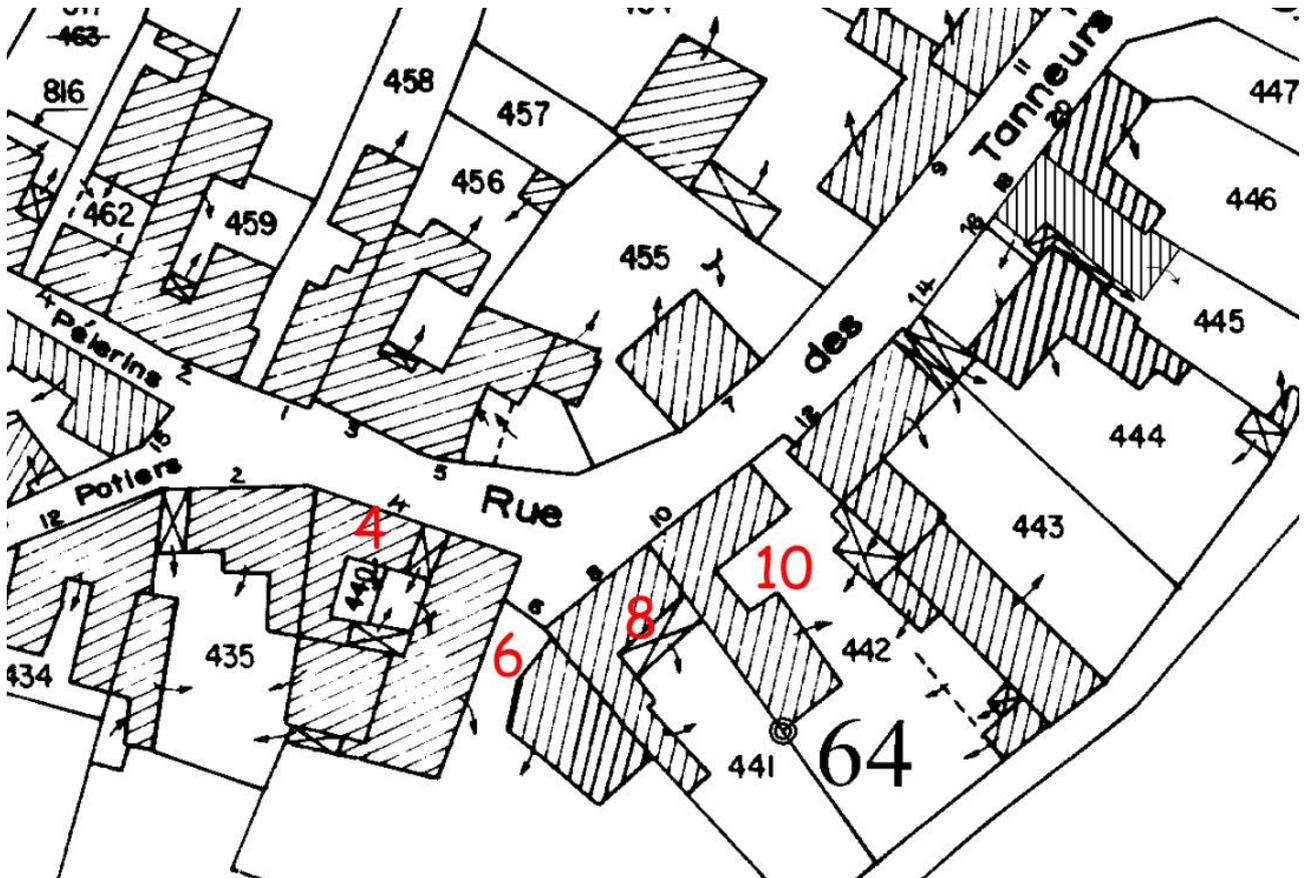
Nous savons aussi que ce riche personnage avait fait l'acquisition de 4 maisons au N°4,6,8 et 10 de la rue des Tanneurs suite au décès en 1904 de Louis Baillardeau dont la veuve et les enfants trop jeunes ne pouvaient assumer la succession à la tannerie familiale.

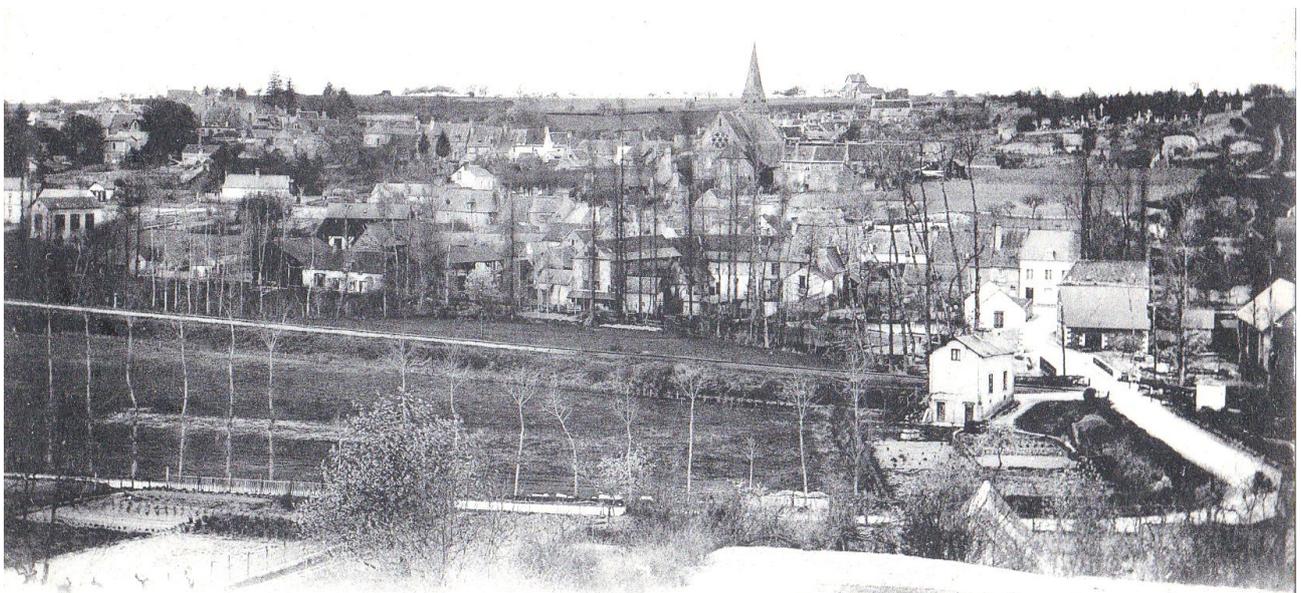
Cette acquisition devait lui permettre d'installer une fabrique de boutons de nacre au 6 de la rue et de donner ainsi du travail à de nombreuses femmes de la commune.

Mais il restait les autres maisons et en particulier celle du N° 10 où avait vécu la famille Baillardeau qui l'avait faite reconstruire en 1857 sur les fondations de l'ancienne.



Voici le secteur de la rue des Tanneurs avec les 4 habitations achetées par Hilarion et vous pouvez constater qu'il n'y a pas eu de grands changements entre le cadastre de 1834 et l'actuel. Parmi ces 4 demeures, seules 2 sont situées en bordure de l'eau, ici le bief des Grands Moulins. En observant attentivement le cliché de la carte postale, on remarque que le jardin où se trouvent les 5 personnages est près de grands arbres, certainement des peupliers comme on en voyait sur d'autres cartes de la même époque prises en sens inverse.





SAINT-CHRISTOPHE (Touraine)

Cliché J. Egal

Sur cette photo qui date du tout début du 20e siècle, on voit bien la rangée de peupliers qui borde le bief.

Il nous fallait donc aller sur place et entrer dans la cour et le jardin du N° 10, c'est ce que nous avons fait et été très bien accueillis par la propriétaire.

De là nous avons remarqué, sur notre gauche le pignon d'un lavoir qui ressemble étrangement à celui apparaissant sur la gauche de la carte postale, nous sommes bien au bord du bief, mais la végétation, beaucoup plus importante à l'heure actuelle qu'en 1909, nous empêche de distinguer le lointain.



Voici une photo prise en juillet 2023, il nous restera à y retourner en automne, quand les feuilles auront disparu pour comparer ce qui apparaît en arrière plan avec la vue de la carte.

Michel Mirault a fait une hypothèse : les deux couples présents sur la carte pourraient être Jules et Caroline Mathy avec Eugène Hilarion et sa gouvernante Mme Grange. C'est peut-être trop s'avancer et nous ne pourrions jamais le vérifier.